La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

163 | 2016
janvier-février 2016

Le nouveau musée de l'Homme

Agnès Parent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1613>

DOI : 10.4000/ocim.1613

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 5-14

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Agnès Parent, « Le nouveau musée de l'Homme », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 163 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1613> ; DOI : 10.4000/ocim.1613

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Le nouveau musée de l'Homme

Agnès Parent

Le musée de l'Homme depuis le parvis des Droits de l'Homme

© MNHN/J.C. Domenech

- 1 « *L'Homme évolue, son musée aussi* ». La campagne de communication liée à la réouverture du musée de l'Homme comporte implicitement la philosophie du projet. Le « nouveau » musée de l'Homme revisite son passé, reste fidèle à ses valeurs initiales tout en s'inscrivant dans le monde contemporain : évolution de la science, des connaissances, du regard sur la diversité humaine, de la muséographie et de la composition et des attentes du public.

- 2 Quelques rappels : le musée de l'Homme est créé en 1937. Il fait suite au musée d'Ethnographie du Trocadéro (MET) créé en 1878 sous l'impulsion de Théodore Hamy (1842-1908) qui se propose de rassembler toutes les collections ethnographiques pour présenter la diversité des productions culturelles provenant des peuples lointains mais également des cultures régionales françaises. En 1928, Paul Rivet (1876-1958) qui devient titulaire de la chaire d'anthropologie, rattache le MET au Muséum national d'Histoire naturelle et va s'attacher à transformer ce musée tombé en désuétude.
- 3 Trois points forts se dégagent du projet de Paul Rivet : il souhaite faire du musée de l'Homme un « musée laboratoire, un musée pluridisciplinaire offrant une vision globale sur l'Homme, un musée pour tous. Revisitons ces trois concepts et la manière dont nous nous en sommes emparés pour réaliser un musée du XXI^e siècle.

Un musée laboratoire

- 4 « *Le laboratoire d'ethnologie et la Galerie d'anthropologie du Muséum, quittant leurs anciens locaux du Jardin des Plantes, apporteront leurs collections, leurs archives et leur bibliothèque au nouvel établissement. L'Institut d'ethnologie de Paris et diverses Sociétés savantes feront de même. Ainsi, la collaboration se fera plus étroite entre ces organismes scientifiques et le musée chargé de faire connaître au grand public les résultats de leurs travaux* » (Rivet, 1938)¹.
- 5 Dans les années 1930, avec le soutien du Front populaire et le concours très actif de Georges-Henri Rivière (1887-1985), Paul Rivet arrive à ses fins en réunissant collections d'anthropologie, de paléontologie humaine, de préhistoire et d'ethnographie (à l'exception des collections d'ethnographie française qui formeront le musée des arts et traditions populaires). Plus qu'un musée qui veut affirmer l'unité de l'espèce et en montrer la diversité tant morphologique que culturelle, le musée de l'Homme, avec la mise en place entre autres d'une bibliothèque et d'une cinémathèque, devient une véritable institution pluridisciplinaire de recherche, de conservation, d'enseignement et de diffusion.
- 6 Quatre vingt cinq ans plus tard, le musée de l'Homme est resté fidèle au musée laboratoire. Les espaces réaménagés et optimisés réunissent en un même lieu 150 chercheurs de disciplines variées (préhistoriens, ethnologues, généticiens, primatologues, éco-anthropologues...), une dizaine de laboratoires de recherche, un centre d'enseignement (cours niveau master et école doctorale), les collections de préhistoire, d'anthropologie biologique et d'ethnologie (nouvellement reconstituées autour des interactions sociétés/nature), une bibliothèque de référence et une variété d'espaces ouverts au public.
- 7 Complémentaire d'un parcours permanent de 2 500 m² qui aborde l'Homme dans ses dimensions biologiques, culturelles et sociales, les autres espaces publics se composent d'un centre de ressources axé sur l'image et le multimédia, d'un auditorium de 150 places permettant rencontres, conférences, projections et débats, de 3 salles d'activités pour accueillir les groupes et d'un espace d'exposition temporaire de 650 m² qui permettra chaque année de proposer au public une exposition venant éclairer un thème particulier. Enfin, le balcon des sciences, au cœur du musée, rend visible au public le « musée laboratoire » en présentant la diversité des recherches menées et les collections présentes au musée de l'Homme. C'est également un espace dédié à l'actualité de la recherche, interne ou externe.

- 8 Une variété d'actions privilégiant la médiation humaine a été mise en place : visites guidées, ateliers, mais également médiation ponctuelle dans les espaces d'exposition sur un thème particulier. Un lien direct entre public et scientifiques est l'un des axes privilégiés comme l'animation « un chercheur au balcon » (présentation de domaines et travaux de recherche), autant appréciée des auditeurs que des chercheurs intervenants.
- 9 Faire vivre le « musée laboratoire » dans le temps va être l'un des défis à venir pour ce nouveau lieu, afin qu'il ne devienne pas, comme ce fut par le passé, une juxtaposition de disciplines, de fonctions. Bénéficiant de l'impulsion de la réouverture, il s'agit aujourd'hui de continuer à entretenir cette synergie en développant des actions communes.

« À l'improviste », une médiation de courte durée devant la structure des bustes dans la partie *Qui sommes nous ?*

© MNHN/J.C. Domenech

Un musée pluridisciplinaire : traduction dans la Galerie de l'Homme

- 10 « En créant ce titre, j'ai voulu indiquer que tout ce qui concernait l'être humain, sous ses multiples aspects devait et pouvait trouver place dans les collections (...). Il fallait rassembler en une vaste synthèse tous les résultats acquis par les spécialistes, les obliger ainsi à confronter leurs conclusions, à les contrôler et à les épauler l'une par l'autre. L'humanité est un tout indivisible, non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. Les divisions auxquelles l'immensité de la tâche a obligé les savants : anthropologie physique, préhistoire, archéologie, ethnographie, folklore, sociologie, linguistique, sont aussi factices que le sont les classifications basées sur la géographie politique. (...) Il est temps de les briser » (Rivet 1948)².
- 11 La pluridisciplinarité revendiquée par Paul Rivet en 1948 devait trouver sa traduction dans le nouveau parcours permanent. La mise en place, début 2012, d'un comité d'orientation composé de personnalités extérieures ainsi que d'un commissariat scientifique interne, tout deux pluridisciplinaires, a ancré définitivement la volonté d'aborder l'Homme de manière globale. Repartant des 3 questions : *Qui sommes-nous ?*, *D'où*

venons-nous ? et Où allons-nous ? posées de fait par le travail de fond mené depuis 2003 sous la direction de Jean-Pierre Mohen puis de Michel Van-Praët, synopsis, préprogramme, programme ont ainsi organisé en modules, sous modules, éléments la grande richesse des thématiques en évitant, comme ce fut le cas dans certaines ébauches antérieures du projet, de juxtaposer les unes à la suite des autres les disciplines mais plutôt de tenter de les faire se répondre, se compléter.

- 12 Pour ces raisons, ce musée s'est plutôt bâti à partir des idées même si l'objectif était également de mettre en valeur des collections patrimoniales.

Une exposition qui part des idées

- 13 2 500 m² pour développer un sujet si vaste a nécessité bien des réunions, échanges, dans des formats variés pour définir, délimiter les thèmes abordés, qui dans le cadre d'un parcours permanent devaient avoir une certaine pérennité. Parler de l'Homme et de ses relations avec la « nature » a servi de fil conducteur liant les trois parties.
- 14 La première *Qui sommes nous ?* offre ainsi un découpage en cinq sous-parties croisant les approches des sciences de la vie et des sciences humaines : le corps, la pensée, la vie en société, le langage et une conclusion offrant une perspective historique du regard porté sur notre diversité.
- 15 Dans les quatre premières sont abordés par un ou deux ensembles muséographiques les spécificités de notre espèce ; en quoi celles-ci s'ancrent dans une histoire évolutive (que partageons-nous avec les autres espèces ?) et comment cet universalité de l'humain se traduit de manière diversifiée dans les sociétés.
- 16 À la différence de l'ancien musée de l'Homme, nous n'avons pas cherché l'exhaustivité des exemples, ni limité les exemples « européens »³. Si l'objectif de l'ancien musée de l'Homme était de montrer l'universel en amenant le visiteur à percevoir une similitude entre nous et les autres sociétés par la présentation d'objets et surtout d'outils fabriqués par d'autres « civilisations », l'axe de démonstration du nouveau musée s'est quelque peu réorienté.
- 17 S'appuyant sur nos collections, ou même acquérant ou fabriquant des supports muséographiques spécifiques pour l'occasion, le parti pris a en effet été de présenter quatre à cinq exemples de l'expression dans notre spécificité partagée en y intégrant à chaque fois un exemple proche du visiteur. Point d'ancrage, de référence, il sert d'appui pour mieux saisir l'universel. Le nouveau musée de l'Homme n'est donc pas un musée parlant des autres mais de l'humanité, dans le temps et dans l'espace. Ainsi dans la vitrine présentant comment dans toutes les sociétés, les individus façonnent ou ornent certaines parties de leur corps, cohabitent des déformations crâniennes d'époques variées du Pérou, du Congo, de Bolivie et de France. De même dans l'espace consacré aux pratiques funéraires, on peut découvrir une momie du Pérou (Momie Chachapoya datée entre le IX^e et le XV^e siècle), l'urne funéraire de Marcel Cohen (1884-1974), spécialiste des langues d'Éthiopie ayant donné son corps au Muséum, un masque d'esprit défunt du Gabon (culture Punu, XX^e siècle), une momie d'enfant égyptien d'époque ptolémaïque (332-30 avant notre ère) ou encore une plaque de cimetière du Limousin, datant de 1901.

La vitrine « Le corps humain, entre nature et culture » dans la partie *Qui sommes-nous ?*

© MNHN/J.C. Domenech

- 18 Dans la deuxième partie du parcours (*D'où venons-nous ?*), un découpage chronologique en cinq sous-parties, donne à voir le buissonnement de notre histoire évolutive. Chacune interroge en quoi nous sommes semblables ou différents à nos « ancêtres », ceci à partir des traces souvent très fragmentaires étudiées par une diversité de disciplines. Ainsi cohabitent dans une même section moulages ou originaux de fossiles humains, outils, présentation de paléo-environnement et moulage de sites de fouille... c'est à dire les résultats de l'archéologie, la paléoanthropologie, l'archéozoologie, la tracéologie, la génétique, l'archéologie expérimentale, l'éco-anthropologie... Dans la dernière section est présentée, analysée cette période de grand changement à l'origine de notre monde contemporain, le Néolithique. Se situant au dernier étage, elle introduit la troisième partie qui dresse un état des lieux des transformations de l'Homme et de la planète depuis 10 000 ans : un grand audiovisuel sert de transition jusqu'à aujourd'hui en explicitant comment s'est bâti notre monde globalisé, anthropisé, habité par plus de 7 milliards d'Hommes. Sont ensuite questionnés l'avenir de la diversité des sociétés dans un monde globalisé, leur capacité à résoudre les problématiques d'une planète de plus en plus anthropisée et nos marges d'adaptation en tant qu'espèce à nous adapter à ce nouvel environnement.
- 19 Interrogeant la capacité des sociétés à faire face aux problématiques environnementales, la partie, *Où allons-nous ?* est caractéristique d'un regard pluridisciplinaire : un grand cyclorama de neuf mètres de diamètre présente des données globales sur l'épuisement des ressources, résultat d'une accumulation de modes de vie différents aux impacts variés (cinq portraits de famille des quatre coins du monde sont présentés à travers des objets du quotidien collectés spécialement par les chercheurs pour le musée). Une autre vitrine interroge notre impact sur les espèces emblématiques (comme l'orang outan) ou moins visibles comme les pollinisateurs. Mais elle évoque également, à travers l'exemple du maïs, la grande diversité de variétés domestiques mises au point par l'Homme, son importance

culturelle, et aujourd'hui sa tendance à disparaître. Elle conclut en offrant au visiteur quatre regards croisés sur ces questions : celui d'un écologue, d'un anthropologue, d'un démographe et d'un agronome.

Présentation des moulages fossiles dans la partie *D'où venons-nous ?*

© MNHN/N. Krief

Un musée d'idées s'appuyant sur des collections variées

- 20 Tout au long de son histoire, le questionnement sur la « nature » des objets et donc sur la manière de les présenter a été vif et permanent : faut-il mettre en avant l'aspect esthétique des pièces, sont-elles là pour servir uniquement à la démonstration d'idées ou comme témoins d'une pratique ? En 1938, si la volonté pédagogique de la présentation ne fait aucun doute, la mise en valeur esthétique de certaines pièces n'a pas été négligée. L'ouverture du musée du quai Branly a récemment réalimenté le débat.
- 21 Comme nous l'avons vu, le parcours du nouveau musée de l'Homme s'est plutôt bâti sur des idées : de fait, il présente une variété d'objets au service d'un propos. On y trouvera des objets issus des collections de préhistoire, d'anthropologie, d'ethnologie, mais également des spécimens naturalisés, des préparations en fluide, des objets issus de l'expérimentation scientifique, des objets collectés par les chercheurs spécialement pour le projet, quelques acquisitions et dépôts dont celui d'une cinquantaine d'objets ethnologiques, exposés en partie 1 et appartenant à un collectionneur privé, Michel Dray.
- 22 Le projet n'a pas bénéficié en amont d'un chantier des collections. Le repérage des objets, leur documentation, leur sélection s'est donc déroulée en parallèle à la conception du propos, nécessitant de nombreux aller-retour entre discours et objets sélectionnés.
- 23 Organisé par thématique, chaque ensemble a fait l'objet d'une attention particulière de mise en scène pour mettre en valeur les 1 800 objets exposés. Tout au long du parcours, les modes de présentation sont variés, renouvelant l'attention du visiteur. La conception

de très grandes vitrines par l'agence de scénographie Zen+dco, réunissant parfois plus d'une centaine d'objets, joue de cet assemblage, qui peut parfois être surprenant, voir perturbant pour le visiteur... mais semble en tout cas ne pas le laisser indifférent. Cette mise en scène permet la confrontation/comparaison d'objets de nature, d'époque et d'origine différentes.

- 24 À l'inverse, pour quelques objets, comme la Venus de Lespugue, de toutes petites vitrines ne contenant qu'un élément et permettant une grande proximité à l'objet sous toutes ses faces ont été imaginées.
- 25 Entre deux, des ensembles semi-fermés, dits vitrines alcôves, mettent en valeur une sélection d'objets limitée, offrant également un rapport plus intime, émotionnel, esthétique aux objets. Ainsi, la présentation de la petite dizaine de fossiles originaux de Cro-Magnon et de Neandertal occupe-t-elle un espace relativement grand, plutôt sombre, évoquant le contexte funéraire et mettant en exergue ces quelques crânes, qui dans un autre contexte, pour un public non averti, pourraient paraître moins « impressionnants ». Concernant ces objets, une partie de la communauté scientifique n'était pas favorable à leur présentation ; objets de recherche, ils sont en effet souvent demandés par la communauté. Mais l'importance de présenter aux visiteurs les originaux a été mise en avant et le choix de les exposer acté par l'institution.
- 26 De même la mise en exposition de restes humains a fait l'objet d'échanges avec des personnalités extérieures qualifiées, des membres du comité d'orientation et la direction des collections. Il en est ressorti que toute présentation de restes humains devait se justifier par une vocation pédagogique indiscutable, en adoptant un principe de « pudeur » : ne pas offrir à la vue de tous ces objets, respecter ou présenter le contexte funéraire pour certains, donner une dignité particulière par le mode de présentation (hauteur, mise en exergue...) et surtout les contextualiser par un cartel donnant toutes informations relatives à leur sujet (origine, contexte...). La présentation du moulage de la « Vénus Hottentote » proposée par l'agence Zen+dco et recontextualisant son étude par les scientifiques a suscité également de vifs échanges. Finalement, il a été décidé de ne pas l'exposer, en soulignant par contre l'importance d'évoquer la vie et la mort de Saartjie Baartman (sa dissection, son moulage par Cuvier, sa présentation dans les vitrines du musée de l'Homme et la restitution de son corps et son enterrement en Afrique du Sud). L'une des dix stations du parcours histoire que l'on peut découvrir dans les espaces publics, lui est entièrement dédiée.
- 27 En parallèle à la présentation de collections, toute une panoplie de supports muséographiques a été mise en place pour présenter certains sujets ne pouvant être portés par des collections et/ou pour toucher la variété des publics ciblés.

Le grand cyclorama sur les ressources dans la partie *Où allons-nous ?*

© MNHN/N. Krief

Un musée pour tous

- 28 « Le musée de l'Homme a été vraiment conçu pour le peuple. Il sera ouvert le soir après le diner et il sera par conséquent accessible aux travailleurs. (...). Nous voulons recevoir beaucoup de monde. Nous voulons remplir vraiment notre tâche d'éducateurs et d'informateurs » (Rivet, 1948)⁴.
- 29 « En se bornant à suivre le premier de ces courants, le visiteur pressé prendra une vue d'ensemble de l'ethnologie des continents ; en suivant le second, l'amateur pourra s'instruire sur telle région précise ou telle question déterminée » (Rivet, 1938)⁵.
- 30 « Pour me tenir plus étroitement encore en liaison avec le public et connaître ses réactions, j'ai fait mettre dans le musée une boîte aux lettres, et chaque visiteur pourra me faire ses suggestions et ses critiques » (Rivet 1948)⁶.
- 31 Dès les années 1930, la volonté de créer un musée pédagogique, s'adressant à tous, organisé en niveaux de lecture, laissant la parole aux visiteurs est très affirmée. Afin d'élaborer ce nouveau lieu, Georges-Henri Rivière visite des musées à l'étranger, aux États-Unis et en URSS entre autres. Il s'en inspirera pour créer une muséographie très novatrice pour l'époque.
- 32 S'inspirant de nos prédécesseurs, très tôt est affirmée et réaffirmée la volonté de bâtir un musée s'adressant au plus grand nombre.
- 33 Mais comment penser, en 2015, un musée pour tous ? Et tout d'abord qui est ce « tous » ?

Une offre pour un large public

- 34 En 2012, un cadrage plus précis du « public cible » est élaboré. Il est proposé que le musée s'adresse en priorité à un public de néophytes, l'ensemble des sujets devant pouvoir être compris par tous, quel que soit son niveau de connaissance des disciplines abordées. Le

projet proposant une approche pluridisciplinaire, il était en effet difficile de tabler sur un socle de connaissances communes, l'amateur averti de préhistoire ou d'anthropologie pouvant croiser dans l'exposition des thématiques lui étant moins familières comme les sciences naturelles, ou la génétique.

Visiteurs utilisant le dispositif « 1001 façons de faire famille » dans la partie *Qui sommes-nous ?*

© MNHN/N. Krief

- 35 Plus particulièrement, l'objectif est de créer un espace qui attire également le public dit « familial », public fidèle et bien connu du Muséum à travers les sites du jardin des plantes. Mais à la différence de la Grande Galerie de l'Évolution ou des Galeries d'Anatomie comparée et Paléontologie qui attirent des groupes familiaux avec de jeunes voire de très jeunes enfants, le musée de l'Homme, compte tenu des sujets abordés, des collections présentées décide de se centrer plutôt sur des groupes dont les enfants sont au moins âgés de 8 ans.
- 36 Le début de l'apprentissage de l'histoire (qui commence par la préhistoire) en Cours Élémentaire 2 peut en effet être un bon déclencheur d'une intention de visite au musée. Quant aux ados, de nombreuses études montrent qu'ils n'accompagnent que rarement leurs parents au musée et s'ils le font, suivent le parcours « adultes ».
- 37 Afin d'élaborer un parcours le plus adapté, nous avons commandé, en 2013, une étude sur les représentations des contenus du futur musée. En quelques mots, il s'agissait de préciser sur quels critères le public s'appuierait-il pour définir l'Homme ? Comment se représente-t-il l'évolution de notre espèce ? Quelles sont les grandes questions qu'il se pose sur l'avenir de l'humanité ? Quatre groupes de discussion réunissant un échantillon des publics cibles sont constitués (« enfants de 8 à 12 ans », « enseignants, prescripteurs », « familles », « spécialistes »). Cette étude, très enrichissante, montre une variété de représentations et questionnements sur les limites entre Hommes et autres êtres vivants, l'acquis et l'inné, les raisons de nos différences biologiques, culturelles, notre histoire évolutive ou encore la mondialisation. Se dégage également de cette enquête plus qu'une attente de connaissances de la part des visiteurs ; le « musée sachant » est aussi souhaité

« musée questionnant » présentant des hypothèses afin de permettre à chacun de se faire sa propre opinion et musée « forum », permettant de participer aux débats actuels pour se positionner en tant qu'être vivant, en tant qu'humain parmi des milliards d'autres.

- 38 Les conclusions générales de ce type d'étude semblent rarement révolutionnaires quand le projet d'exposition est relativement bien cadré. Mais quand on les analyse de plus près, elles apportent un éclairage nécessaire qui permet d'affiner la conception de tel ou tel point, ce qui peut faire bien des différences en terme de qualité de médiation. Leur autre vertu majeure est de permettre de partager dans une équipe et avec les scientifiques associés un socle commun de définition des visiteurs, de leurs représentations, de leurs attentes afin d'élaborer un projet cohérent.
- 39 La volonté très affirmée de prendre en compte également un public en situation de handicap, de lui permettre d'accéder facilement aux espaces mais également au contenu s'est tout naturellement intégrée à la philosophie générale du projet. Loin d'être une contrainte, elle a été une véritable plus-value sur ce projet, l'accessibilité dite intégrée apparaissant comme une évidence. Afin de mener à bien cette intention, et en complément d'une mission AMO (assistance à maîtrise d'ouvrage) confiée à une entreprise spécialisée, une personne a été embauchée pour spécifiquement s'occuper de ces aspects. Dans un projet de cette ampleur, il est en effet difficile de passer des intentions à des réalisations concrètes et de qualité sans un regard permanent sur ces points précis, parfois très techniques, sur l'ensemble du projet (signalétiques, contenus, mobilier...) et à toutes les étapes. Ainsi, nous avons eu les moyens de nous rapprocher de personnes ou structures ressources comme l'association Valentin Haüy (pour la déficience visuelle) ou encore le centre d'Accueil de Jour des Rigoles - APAJH (pour le handicap mental) afin de co-concevoir certains éléments, tester prototypes et maquettes auprès d'usagers potentiels. Ces échanges fructueux, outre d'aboutir à la réalisation d'éléments bien adaptés, permettent de tisser des relations durables avec tout un réseau et de faire connaître l'offre.
- 40 Pour le public éloigné de la culture, un projet pilote a été mené avec une classe relais de collège et d'autres actions vont être engagées en partenariat avec la mission « Vivre ensemble ». Faire venir ces publics, très variés, passe nécessairement par la médiation humaine et nécessite une forte intention d'établissement, les moyens humains à mobiliser étant importants pour un nombre relativement réduit de personnes concernées. Nous savons bien maintenant qu'il ne s'agit pas simplement d'offrir horaires élargis ou gratuité pour capter l'ensemble des citoyens. Une réflexion est encore à poursuivre pour trouver des actions répliquables à un plus grand nombre ou pour sensibiliser plus largement les prescripteurs potentiels.
- 41 Enfin, au regard des sujets abordés, il paraissait également évident que nous allions toucher un large public scolaire, du primaire au secondaire. Un travail plus précis avec les prescripteurs a très vite été entrepris pour mieux définir attentes et besoins et plusieurs réunions d'échanges ont eu lieu avec des enseignants de différents niveaux et disciplines et les équipes internes. Mieux comprendre comment certains sujets sont abordés en situation d'enseignement, préciser ce qui pourrait motiver les enseignants à venir au musée de l'Homme avec leur classe, affiner les attentes de contenu, ont permis de mieux orienter la forme et la nature de certains supports : comment montrer le corps ; insister sur des thématiques complexes à aborder en classe comme sexe et genre ; bien distinguer l'histoire des sciences et des idées des données actuelles... Un exemple précis : suite à la recommandation de toujours bien distinguer les traces sur lesquelles la recherche

s'appuie des hypothèses de reconstitution, nous avons décidé de présenter les sites de fouille en deux parties : d'un côté le site tel que retrouvé, de l'autre un exemple de reconstitution.

Un visiteur utilisant le dispositif « Tous différents ».

© MNHN/N. Krief

Un parcours adapté à chacun

- 42 Cette ambition affichée de s'adresser à tous, s'est traduite par une variété d'actions. Tout d'abord, la diversité des lieux de médiation (centre de ressources, bibliothèque, balcon des sciences, expositions temporaires, permanentes) et activités proposées s'inscrit dans cette démarche. Si, pour l'instant, le public curieux de la réouverture vient principalement pour visiter la Galerie de l'Homme, la panoplie de l'offre suscitera nous l'espérons l'envie de revenir pour approfondir, découvrir un thème ou une collection dans une exposition temporaire, assister à une conférence, se documenter sur un sujet au centre de ressources...
- 43 Dans la Galerie de l'Homme, plus particulièrement, le risque à vouloir réaliser un parcours interdisciplinaire, qui présente tout à la fois les aspects biologiques, culturels et sociaux de l'Homme était de faire, de cette complexité passionnante, un musée compliqué. Nous nous sommes donc attachés à rendre le propos le plus appréhendable possible, en le structurant par un chemin de fer textuel rigoureux. Quatre niveaux de lecture sont proposés : les textes de partie ou de sous-parties, sont disposés côté jardin. Ils scandent l'approche thématique (partie 1 et 3) ou chronologique (partie 2). Chaque vitrine est dotée d'un titre et d'un texte qui introduit l'ensemble. Dans le cas des très grandes vitrines, un schéma vient également expliciter le découpage thématique de la

vitrine. Enfin, des textes pour chaque ensemble permettent de rentrer de manière approfondie dans les sujets et pour les curieux ou amateurs avertis, les cartels simples donnent des informations précises : nom original, date, lieu de découverte... Enfin, des cartels numériques disposés devant les grandes vitrines offrent un niveau d'informations supplémentaires et permettent d'enrichir l'information textuelle liée aux objets par des images et des vidéos.

- 44 L'information est donc disposée au plus près des éléments présentés, en respectant des formats de textes courts. Sur la rédaction enfin, un long travail d'aller-retour entre chefs de projet, scientifiques et réécriture a garanti une justesse du propos et une homogénéité d'énonciation (vocabulaire, formulation...).
- 45 En complément de ces éléments traditionnels (vitrines/textes), une variété de supports muséographiques est répartie sur l'ensemble du parcours, afin de ne pas créer des « déserts » pour certaines catégories de public. Ainsi, une vingtaine de supports tactiles et sonores, pensés pour tous mais spécifiquement adaptés à un public mal voyant ou aveugle est implantée tout au long de la galerie, chacun étant composé d'un plateau en relief, braille et gros caractères sur lequel est disposé un élément à toucher (sculpture, objets expérimentaux...) associé à un commentaire sonore. C'est un parcours dans le parcours qui permet d'appréhender sous une autre forme les contenus.
- 46 Pour le public « familial », des supports à caractère ludo-éducatif parsèment la galerie et permettent d'aborder des points difficilement transmissibles par les collections : se transformer en Neandertal et mieux comprendre les liens entre cette espèce et la notre ; jouer à être un scientifique pour comprendre les méthodes et démarches de la tracéologie, de la datation, de la génétique ; tourner la manivelle pour appréhender le temps long... Une variété de supports et de postures du visiteur, l'impliquant aussi avec son corps et ses sens a été recherchée. Parfois, quand il nous semblait important de présenter à un public jeune certains thèmes, nous avons développé les contenus déjà présents dans les vitrines sur ce type de dispositif, comme par exemple la construction de l'identité : être un homme/ être une femme, faire famille, faire groupe.

« Un monde globalisé dans la diversité », le car rapide de Dakar dans la partie *Où allons-nous ?*

© MNHN/N. Krief

- 47 Cette diversité de supports muséographiques couplée à des mises en scènes d'objets surprenantes ou des « gestes » formels très affirmés élaborés par l'agence de scénographie, crée un rythme de visite remobilisant l'attention du visiteur tout au long de ce parcours linéaire, quelles que soient ses attentes et ses pratiques de visite. Bien que certains soient adaptés à un public plus spécifique, tous ont été conçus pour être utilisables par l'ensemble des visiteurs : pas de tutoiement ou caractère trop enfantin pour les dispositifs à caractère plus ludo-éducatif, usage du son pour les dispositifs accessibles aux malvoyants et aveugles... C'est dans ce sens que nous avons fait le choix de ne pas « marquer » explicitement, par un logo par exemple, le public ciblé, l'apparence formelle semblant suffisante. À l'usage, il est intéressant de constater que ce pari fonctionne plutôt bien : manipulations, « jeux » utilisés par des visiteurs plus âgés ; utilisation par tous du parcours sensoriel...
- 48 Avec 150 000 visiteurs en deux mois d'ouverture, le musée de l'Homme que l'on en apprécie le renouveau ou pas ne laisse pas indifférent. Son parcours permanent, en proposant une vision globale de l'Homme à travers le prisme de différentes disciplines aborde une variété de thèmes qui peut parfois laisser certains visiteurs, venus pour un sujet spécifique, sur leur faim. Pour d'autres, la variété et la richesse du contenu et des activités proposées donne envie de revenir, pour approfondir, pour « mieux voir ».
- 49 De manière formelle, l'alchimie entre le bâti (lumineux, ouvert sur l'extérieur), la scénographie ambitieuse, les collections variées et les contenus riches et multiformes semble fonctionner. On surprend des échanges entre visiteurs ne se connaissant pas, les photographies ou « selfies » sont fréquents devant certains objets emblématiques d'une culture, comme si l'on souhaitait prendre un bout de ce musée qui parle des autres mais aussi de soi et à soi.

- 50 Des études auprès des publics nous donneront bientôt des retours plus formels sur l'appréhension, l'appropriation de ce nouveau lieu par la variété des publics qui le visite. Bientôt, à la fin de l'exposition, les visiteurs pourront s'enregistrer et laisser un message sur leur vision de l'avenir de l'humanité. L'analyse de ces témoignages sera aussi révélatrice de notre capacité à avoir « bousculé » quelques représentations, suscité des questionnements, donné à penser de nouvelles d'hypothèses, déclenché l'envie d'en savoir plus.
- 51 N'est-ce pas là le rôle d'un musée de sciences et sociétés ?

BIBLIOGRAPHIE

Blancaert, C. (dir.) *Le Musée de l'Homme, Histoire d'un musée laboratoire*. Paris : Éditions Artlys/Muséum national d'Histoire naturelle, 2015.

Coppens, Y. (dir.) *Devenir humain. Manifeste*. Paris : Éditions Autrement/Muséum national d'Histoire naturelle, 2015.

Heyer, E. (dir.) *Une belle histoire de l'Homme*. Paris : Éditions Flammarion, 2015.

Laurière, C. *Paul Rivet. Le savant et le politique*. Paris : Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, coll. «Archives», 2008.

Le nouveau Musée de l'Homme - itinéraire. Paris : Éditions Artlys/Muséum national d'Histoire naturelle, 2015.

NOTES

1. Rivet, P. Le musée de l'Homme, *Le Risque*, 10 janvier 1938.
2. Rivet, P. Organisation d'un musée d'ethnologie, *Museum*, 1948.
3. "Faites le tour du monde en 2 heures" était le slogan d'une affiche de promotion de l'ancien musée de l'Homme en 1938.
4. Rivet, P. Organisation d'un musée d'ethnologie, *Museum*, 1948.
5. Rivet, P. Le musée de l'Homme, *Le Risque*, 10 janvier 1938.
6. Rivet, P. Organisation d'un musée d'ethnologie, *Museum*, 1948.

RÉSUMÉS

La démarche qui a présidé à la rénovation du musée de l'Homme fait écho tant au progrès des connaissances scientifiques sur l'histoire de l'Homme qu'aux interrogations des sociétés

humaines sur leur avenir : comme le précise ici l'une des responsables de l'établissement, il s'est agi d'abord et avant tout de réaffirmer le concept novateur des origines de musée laboratoire et de promouvoir à travers un parcours adapté à chacun un musée pour tous.

INDEX

Mots-clés : musée de l'homme

AUTEUR

AGNÈS PARENT

muséographe, chef de projet de la conception-réalisation de la Galerie de l'Homme au musée de l'Homme

agnes.parent@mnhn.fr